

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement Un an, 45 frs.

Six mois, 30 frs.

DESCLEE DE BROWWER,
Éditeurs, rue St. Sulpice, 30. Paris.

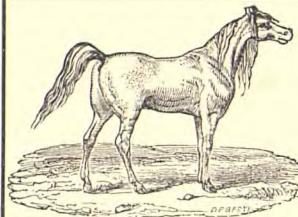
Soc. St Augustin.

COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION 
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

FABRIQUE DE PARCHEMINS ET VELINS
pour l'aquarelle,
l'enluminure, la miniature et le pastel
Peaux pour éventails
TOUS FORMATS POUR LIVRES D'HEURES
Imagerie et Canons d'autel
V^{ME} A. MERCIER, Rue du Sommerard, 1

Diplômes de congrégations et autres.

Encadrements en riche chromolithographie
pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.



CHEVAUX
ET VOITURES
Location Pension
Service de Grand Luxe
à l'année, au mois,
à la journée

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe, de s'adresser en confiance à la **Maison E. BLOT** pour tous services de chevaux et voitures 42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.



CENTRALISATION
des Fournitures
pour tous les genres de
DESSINS et de PEINTURES.

ENVOI FRANCO
DE TOUS LES TARIFS.

TARIFS
H. La Peinture à l'huile.
A. L'Aquarelle et la Gouache.
E. L'Enluminure et la Miniature.
F. L'Etude du Fusain.
F. Fac-similés de Fusains.
D. Les divers genres de Dessins.
C. Le Pastel.
C. Divers cours d'Aquarelle.
L. Librairie d'Art. Traité.
T. La Peinture en imitation de tapisserie

TARIFS
G. La Gravure à l'eau-forte.
P. P. La Peinture sur porcelaine.
O. L'Optique appliquée au dessin.
M. C. Matériel de campagne pour les Arts.
M. Le Modelage.
F. A. La Peinture métallique sur velours.
La Photominiature.
La Barboline sans cuirson.

Case à louer.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, Rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St-Sulpice, 30 Paris.

COLORIS EN TOUS GENRES
au patron, et au pinceau.
ANCIENNE MAISON GAUTHIER
ESTABLIE, Succr 20, Rue Suger, PARIS.
Fournisseur du Clergé et des Missions. — Coloris artistique, Cartes géographiques, Livres, etc. — Maison de confiance spécialement recommandée.

Tapisseries & Broderies.

Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour trousseaux, layettes.

Mademoiselle COMBES
72^{me} Rue Bonaparte, PARIS.
Particulièrement recommandée à nos lectrices.

PATISSERIE - CUISINE

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe de s'adresser en toute confiance pour les grands dîners, réceptions etc. à la Maison

BOISSET GRAFF

15, Rue de Beaune, PARIS. Téléphone.
Fournisseur du clergé et du high-life.
Spécialité de Timbales de Ramereaux aux olives.

Installations Complètes
D'ÉCURIES & SELLERIES

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés, aux maisons religieuses, la Maison E. DUMAS, Fourn. du Clergé 191, Faubourg St-Honoré, PARIS

Pour tous les articles d'installations et de fournitures d'écuries. Plans et devis sur demande. Prix courant illustré N° 2 adressé franco.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE des N° des 1^{er} et 15 Juillet 1896.

Les Fêtes du 21 Juin à Arras
Une lettre de Jules Breton.
Le Monument Desbordes-Valmore
Adam de la Halle poète
Adam de la Halle musicien.

Le Comité parisien.
F. DE CAMBREL.
ELOI D'ARMEVAL.
EMILE BLÉMONT.
F. DE MÉNIL.

Hyménée (Poésie) JANSOONE.
La Presse de Paris et du Nord MAX DEULARD.
Mouvement littéraire LABBÉ DE LISSÉ.
Courrier artistique J. FOUCQUIERES.
Echos du Nord. MARTIN GAYANT.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

[N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin du Levant frs. 17-50.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.

[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

[N° 130] Paroissien Romain.

[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.

[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.

[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.

[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Richement relié en Maroquin frs. 30-00.

[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

GÉLATINE

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

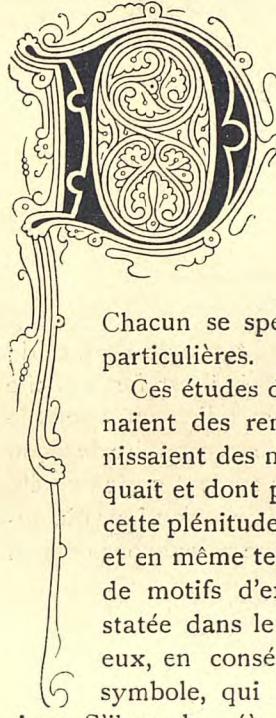
P. TOPART, 141 Rue de Rennes à Paris.

Envoy d'échantillons sur demande affranchie.

Le Coloriste Enlumineur.

L'Enluminure. — IX.

La faune de l'enlumineur (Suite).



'AUTRES encore parcouraient tout le jour la montagne ou la vallée, cherchant des insectes ou cueillant, à l'heure propice, des plantes qu'ils rapportaient au monastère, et dont ils étudiaient ensuite les propriétés médicinales et curatives. Ainsi des autres.

Chacun se spécialisa en suivant ses aptitudes particulières.

Ces études diverses faites en commun amenaient des remarques, des observations, fourraient des matériaux que l'on se communiquait et dont profitait la communauté. De là, cette plénitude, cette uniformité de conception, et en même temps cette variété, cette richesse de motifs d'exécution que nous avons constatée dans le style qu'ils ont créé. Ce sont eux, en conséquence, qui fixèrent l'idée du symbole, qui choisirent l'expression allégorique. S'ils ne la créèrent pas, ils la mûrirent, la mirent au point, lui trouvèrent des formules vraies, appropriées

répandre partout, portant des fruits nombreux et bienfaisants.

Dans les siècles qui précédèrent l'an mille, la faune de l'enlumineur est en général fort pauvre. Elle se réduit, nous l'avons vu, à quelques lettrines et quelques motifs



Fig. 17.
Philippe de Valois.
Extrait du Registre en parchemin contenant
la copie certifiée du procès de Robert
d'Artois, 1329-1337.
(Arch. Nat.)
(A rapprocher des lettrines des VII^e et VIII^e
siècles, voir page 13.)

faits par la combinaison de poissons, de volatiles et autres animaux.

Aux X^e et XI^e siècles, c'est le chien qui semble être l'animal sur lequel se soit portée plus particulièrement

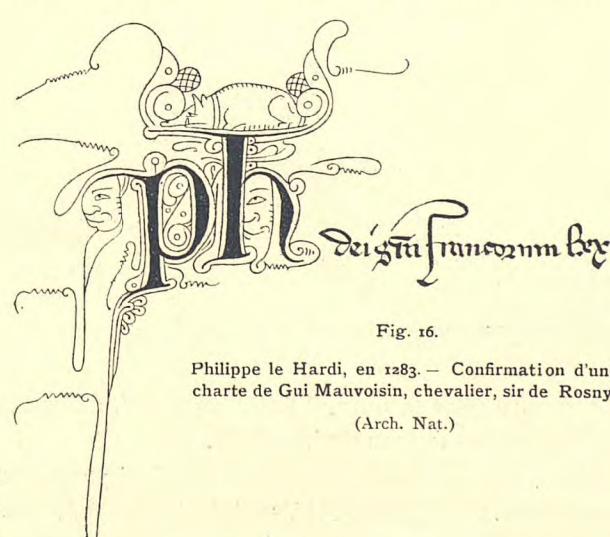


Fig. 16.

Philippe le Hardi, en 1283. — Confirmation d'une charte de Gui Mauvoisin, chevalier, sir de Rosny.

(Arch. Nat.)

au sentiment de leur époque qu'elles ont même dépassée. Ils lui donnèrent une impulsion si vigoureuse et une perfection si grande, que depuis lors, l'allégorie et le symbole ne cessèrent de prospérer et de se

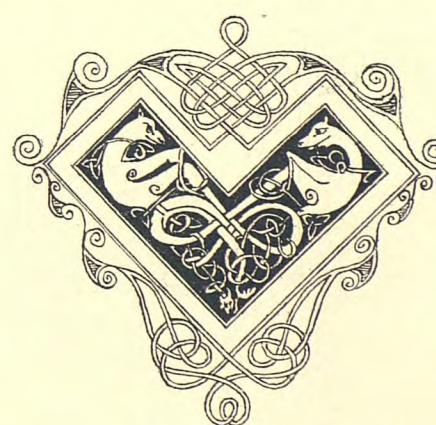
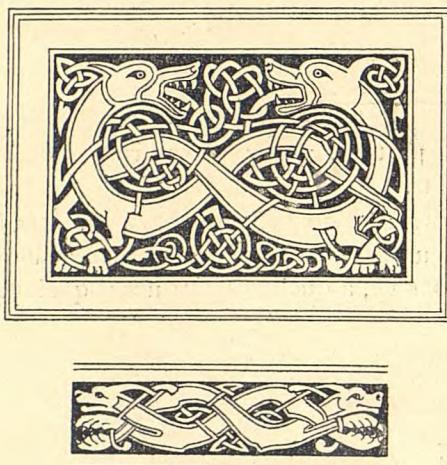


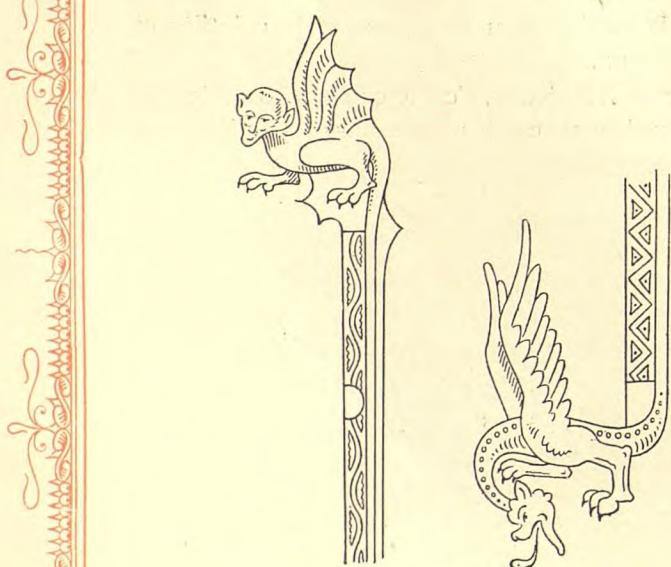
Fig. 18. — X^e siècle.

l'attention des artistes. Ils l'ont fait entrer dans de nombreuses compositions (fig. 18-19-20). Malgré les formes diverses qu'ils lui ont données, il n'est pas douteux que ce soit la silhouette du chien qui ait servi à composer leurs dessins. On le voit d'ailleurs souvent répété, gravé dans les travaux de la céramique, forgé dans ceux de la ferronnerie, sculpté en relief dans la

menuiserie, l'orfèvrerie, etc., des siècles suivants. Ce fidèle ami de l'homme méritait bien certes! cette marque de préférence à cause de ses qualités remarquables et, entre tous, le lévrier, qui, dans la gente canine, représente la figure aristocratique par excellence, se prêtait

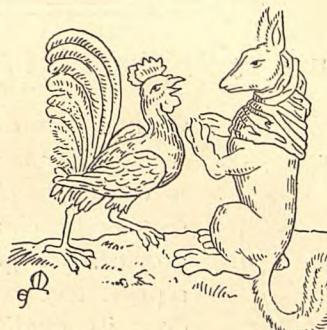
Fig. 19 et 20. — X^e siècle.

plus particulièrement aux enchevêtrements de l'enluminure d'alors, par l'élégance et la sveltesse de ses formes. Aussi le trouve-t-on partout : dans les lettrines, dans les marges des manuscrits, dans les meubles du blason et jusque sur les tombeaux, sculptés aux pieds des chevaliers ou de leurs dames, où ils rappelaient leur vertueuse fidélité.

Fig. 21. — XII^e et XIII^e siècles.

Après le chien, le dragon, sorte d'animal ailé dont le corps est parfois couvert d'écaillles. Ses pattes sont courtes et massives, armées de griffes aiguës, et sa queue démesurément allongée donne naissance à une flore conventionnelle, à un feuillage spécial, ou bien elle entre dans la composition même du motif ornemental (fig. 21).

Ces deux animaux, ensemble ou séparément, forment le fond de la faune des XI^e, XII^e et même XIII^e siècles. Cependant ils ne sont pas les seuls animaux que l'on rencontre. Sans vouloir parler du bœuf, de l'aigle, du lion qui avec l'ange représentaient les attributs des quatre évangélistes, — figures qui étaient en quelque sorte obligatoires et ne laissaient aucune place à l'imagination des artistes, — toute la basse-cour vint

Fig. 22.
Manuscrit de la fin du XIV^e siècle.
(Bibl. de Rouen.)

avec les animaux sauvages de la terre, de l'eau et de l'air, apporter son contingent. Mais il est fort difficile de les dénommer avec précision, tellement il semble que les enlumineurs aient voulu les reproduire de façon impersonnelle. Les types qu'ils avaient créés ont été longtemps reproduits tels quels jusqu'au jour où, entraînés par l'esprit de réalisme que nous avons déjà vu

Fig. 23.
Manuscrit du commencement du XV^e siècle.
(Bibl. Nat.)

se produire pour la flore, il fallut bon gré, malgré se rapprocher des formes de la nature.

Alors, les animaux commencèrent à figurer pour eux-mêmes. On était au XIV^e siècle, la fantaisie avait fait une brèche dans les vieilles doctrines, le symbolisme ornemental tendait à disparaître, pour faire place à une expression plus exacte des produits naturels. Fleurs, insectes, quadrupèdes, les animaux nageants, volants ou rampants se montrèrent avec leur propre

physionomie. Ils apparaissent d'abord discrètement, mais peu à peu ils deviennent nombreux dans les marges fleuries des manuscrits. Le XV^e siècle admit ensuite sans examen dans sa luxuriante décoration tous les animaux de la création.

Ces deux derniers siècles méritent qu'on leur accorde une attention particulière. Nous allons donc entrer dans quelques détails.

Le XIV^e siècle, on l'a vu, rompit ouvertement avec la tradition monastique de stylisation. Son action dans

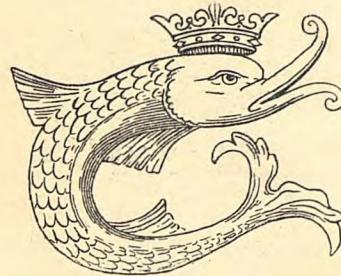


Fig. 24.
Le dauphin couronné. — Diplôme de Charles V (le sage),
daté : 1365. (Arch. Nat.)

l'art de l'enluminure fut de ramener le goût vers l'expression plus réelle des formes de la nature. Aux dragons monstrueux lançant des flammes, et aux figures ailées à queues interminables agrémentées de feuillages et terminées par une flore conventionnelle, il substitua les volatiles et les quadrupèdes tels que nous les trouvons autour de nous. La scission fut brusque et elle se fit avec entrain ; son effet fut de préparer la voie au réalisme, qui devait apparaître plus tard et causer la déchéance de l'enluminure stylisée. Mais à

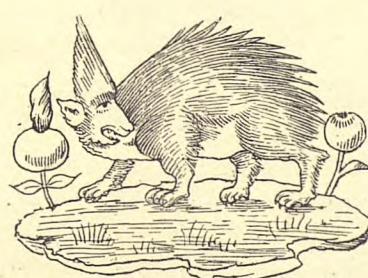


Fig. 25.
Porc-épic, tiré d'un manuscrit ayant appartenu à Charles VIII.

cette époque, l'art était encore vraiment national, il ne demandait rien au goût étranger, et son expression se ressentait de la race forte et croyante qui avait fait les Croisades. Aussi la décoration du livre à cette époque est-elle encore vigoureuse et hardie, pleine de compositions originales.

Cependant une fois dégagés, affranchis définitivement des sévères règles séculaires qui jusque-là avaient absorbé leurs facultés imaginatives, les artistes enlumineurs se précipitèrent avec enthousiasme vers la reproduction réaliste et bientôt, après avoir passé en

revue tous les êtres de la création, ils voulurent symboliser à leur manière et ils créèrent le grotesque. Ah ! c'est que l'esprit et l'idéal avaient changé. On ne songeait plus à enseigner ; ce qui préoccupait maintenant, c'était de critiquer.

Devons-nous médire de ce genre nouveau, malgré les abus et les excès auxquels il donna lieu ? Nous n'osons le faire, car dans le nombre des figures qui virent alors le jour, il se trouve une quantité infinie de compositions charmantes par leur nouveauté originale,

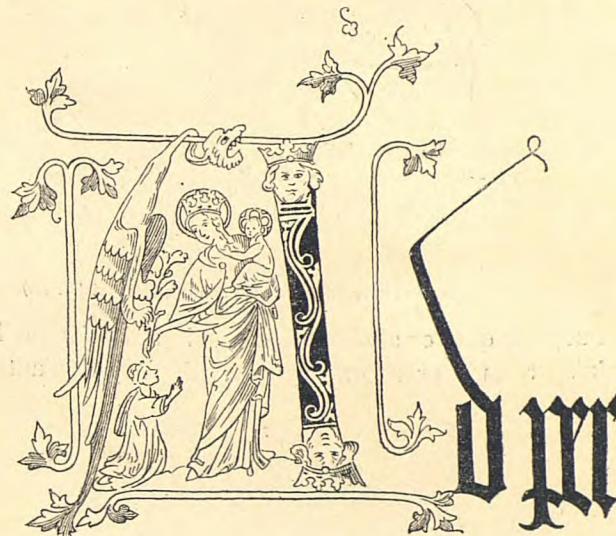


Fig. 26.
Lettres initiales de la ligne : *Ad perpetuam rei memoriam*. Diplôme de fondation de la Ste Chapelle de Vincennes, par Charles V, en 1379.
(Arch. Nat. n° 401.)

(A rapprocher de la fig. A du VII^e siècle, page 13.)

œuvres d'artistes fort spirituels où nous reconnaissions les traits caractéristiques de notre origine gauloise. Sous beaucoup de ces sujets dont nous nous égayons aujourd'hui, se cache malgré tout une mordante critique des défauts ou des vices de l'humanité, que ces artistes flagellent sans pitié et sous des formes allégoriques à peine voilées (fig. 22 et 23).



Fig. 27.
Scène de chasse au sanglier, tiré d'un manuscrit du XV^e siècle.

En forgeant des personnages à têtes d'animaux, ou des animaux à face humaine, les enlumineurs ont encore suivi à leur manière les vieilles traditions et, par d'intéressantes combinaisons, ils sont parvenus à produire des expressions symboliques fort remarquables. Ces figures difformes ou singulièrement composées qui fourmillent au milieu des fleurs et des rinceaux dans les marges luxueuses ou dans les panse des superbes lettrines, avoisinant d'admirables miniatures, ne sont

pas vides d'idées, loin de là ! Presque toutes, au contraire, expriment un sentiment qui n'est pas étranger, soit au sujet du livre qu'elles décorent, soit au per-



Fig. 28.
Figure tirée des *Merveilles du Monde*. (Manuscrit de la Bibl. Nat.)

sonnage auquel celui-ci est dédié, soit à l'objet de la miniature qu'elles accompagnent, soit à quelqu'autre

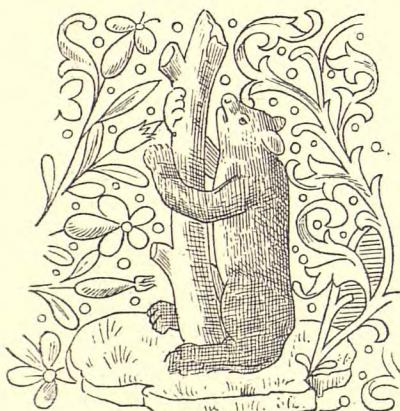


Fig. 29.
Tiré du *Livre d'Heures du Prieuré de St-Lô*. (Manuscrit de la fin du XIV^e siècle.)

motif qu'un peu d'attention ou de scrupuleuses recherches font souvent découvrir.



Fig. 30.
Bordure de bas de page du *Registre des ordonnances de la Chambre des Comptes de 1443 à 1463*. Manuscrit sur parchemin exécuté vers 1490. (Arch. Nat. N° 523.)

C'est ainsi que l'on rencontre fréquemment représentés, outre les attributs des évangélistes et des saints ou des saintes, le Dauphin couronné (fig. 24), le Porc-épic des d'Orléans (fig. 25), la Salamandre de Fran-

çois I^{er} et bon nombre d'emblèmes spéciaux à des familles nobles.

L'arbitraire tient fort peu de place dans l'œuvre de ces penseurs. Si l'éénigme que leurs *desseins* nous proposent ne se dévoile pas toujours à première vue, tenez pour certain qu'elle recèle quand même un sens souvent plein de moralité qu'un effort de patience et aussi un peu de science vous permettra bientôt de découvrir (fig. 26).

Les moindres incidents de la vie quotidienne aussi bien que ceux qui fortuitement en venaient rompre le

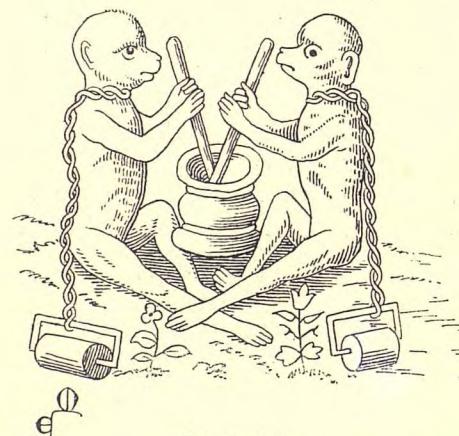


Fig. 31 et 32.
Tiré d'un manuscrit de la Biblioth. publiqu. de Rouen. (XV^e siècle.)

cours calme et régulier, servaient parfois de prétexte à des compositions originales (fig. 27). Un rusé marchand de blé avait-il fait à la halle un coup adroit et heureux dont s'entretenait la chronique villageoise, qu'il était stygmatisé de façon fort spirituelle (fig. 28). Un étranger, bateleur, montreur d'ours, de chameaux, d'éléphants ou de singes, venait-il à passer dans la région pendant que l'enlumineur était occupé à peindre les ornements de ses manuscrits, que vite, un croquis était pris du personnage et de ses animaux, et incontinent ils figuraient dans la décoration des marges (fig. 29-30). Et c'est avec grand plaisir que nous retrouvons aujourd'hui sous les tracés ingénieux de ces artistes les marques de cette bonhomie, de ce calme et de cette simplicité de vie qui formaient le fond du caractère de nos pères.

Non seulement les manuscrits des XIV^e et XV^e siècles ont admis dans leurs marges des spécimens de tous les animaux et insectes connus alors, mais l'on en cite quelques-uns où il n'en figure que d'une seule espèce : tels les ours, les renards et les singes. Ces ouvrages sont d'exceptionnelles raretés ; ils prennent

rang au nombre des curiosités originales. Les animaux que l'on y voit agir ainsi que le feraient des humains, dans une multitude d'occupations très spéciales et intentionnellement choisies, sont là comme une vivante critique à l'adresse des défauts des grands (fig. 31 et 32).

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

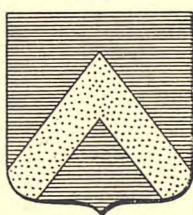
La composition des Armoiries.

1. Composer des armoiries, c'est les créer de toutes pièces. N'y réussit pas qui veut. La besogne n'est ni difficile, car les bons modèles dont on peut s'inspirer ne manquent pas ; ni facile, si l'on tient à ne pas faire œuvre de plagiaire. Sous ce dernier rapport, les armes de feu Mgr Angebault, évêque d'Angers, sont critiquables, parce qu'il se contenta, avec une très légère modification, de celles de Mgr Paysant, qui étaient strictement personnelles et par conséquent intransmissibles.

2. La première chose est de trouver une idée, que l'on traduit ensuite en langage héréditaire.

Mais toute idée n'est pas indifférente ; il faut qu'elle convienne, c'est-à-dire qu'elle soit conforme à la tradition reçue. De nos jours, on verse trop aisément dans l'imagerie religieuse : le blason a d'autres visées ; il n'est pas fait pour suggérer des idées pieuses, mais exclusivement pour distinguer le dignitaire ecclésiastique.

3. Les qualités dominantes seront la *simplicité* et le *goût* ; les défauts à éviter, la *redondance* et la *confusion*.



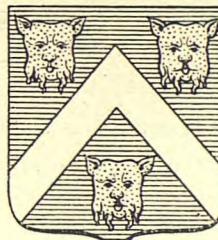
N° 1.

Un blason est simple, quand il n'a qu'une seule pièce, qui attire d'autant mieux l'attention. Les armoiries les plus anciennes sont généralement de ce genre. — Eschallard, comte de la Mark : *D'azur, au chevron d'or.* (N° 1.)

A la pièce principale peuvent, sans inconvénient, s'adjoindre des pièces secondaires. — Le Roux, en Normandie : *D'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 têtes de léopard d'or, 2 et 1.* (N° 2.)

Arnaud Sorbin, prédicateur des rois de France et évêque de Nevers de 1578 à 1606, avait pour armes, dit le *Bulletin archéologique*, t. XXII, p. 258 : *D'azur, au chevron d'argent chargé de deux étoiles de sable, à un sorbier arraché de sinople en pointe ; au chef d'argent,*

chargé d'une molette d'éperon et de deux sorbes de même. Tout cela est bien compliqué. La pièce principale, qui est le *sorbier* pour constituer les armes parlantes, se trouve réduite ici à l'état d'accessoire. Les sorbes, détachées de l'arbre, font singulière figure en chef ; il eût été plus naturel que l'arbre fût *fruité*, portant ses fruits. Le chevron est surchargé de deux étoiles, qui seraient mieux en chef, à la place de la molette, qui assortit au chevron pour rappeler les joutes et tournois de la chevalerie. Donc, absence de goût et prolixité fastidieuse, à tel point, que l'héraldiste s'y embrouille et qualifie la molette et les sorbes de même, ce qui n'est pas clair du tout.



N° 2.

Feu Mgr Cousseau, évêque d'Angoulême, portait : *De sinople, semé de billettes d'argent et d'étoiles d'or alternées ; devise Sursum corda.* Il en résulte cette idée générale : la *terre*, symbolisée par les *billettes*, doit aspirer au *ciel*, représenté par les *étoiles* ; le champ de sinople exprime l'*espoir* d'y arriver un jour. Certes, la pensée est excellente, distinguée même ; mais dans sa traduction héréditaire, se sont glissés inconsciemment trois écarts que réprouve l'esthétique. Le vert du champ, s'ajoutant à celui du chapeau épiscopal et des branches feuillagées, fait trop de vert à la fois, au détriment de la pondération normale des pièces entre elles. Les étoiles, mêlées sans façon aux billettes, font descendre le ciel trop bas ; il était préférable de tout point de les faire briller en chef. Le cœur n'a plus à monter, puisque l'étoile s'est fixée à son côté par dérogance. La confusion naît, en cette occurrence, d'une exposition insuffisamment étudiée.

X. BARBIER DE MONTAULT.

Nos Planches.

Pl. III. — *Adresse de congrulation.*

Nous insistons souvent sur les applications actuelles et pratiquesque peut offrir l'art du miniaturiste et nous avons cité les diplômes et lettres d'adresse. Nous voulons aujourd'hui prouver combien cette branche de la peinture est sans rivale pour certains à-propos des plus intéressants et offre la plus jolie, sinon la seule solution dans certaines circonstances.

Cette preuve nous la trouvons dans l'adresse de congrulation jadis présentée au Lord-maire de Londres, Sir Stuart-Knill, par une *Gilde* d'artistes à laquelle il appartient. Les membres de la *Gilde* de St-Thomas et St-Luc n'ont pas trouvé meilleure et plus agréable expression à donner à leurs vœux et à leurs sentiments d'estime, que cette belle page calligraphiée sur parchemin, et décorée avec un art délicat et distingué, par un des membres de leur association, M. H. de Tracy, un artiste gantois, qui excelle dans l'art cher à nos lectrices.

L. C.

Avec les éléments que donne notre planche, nos abonnés peuvent exécuter une série de variantes sur les plus beaux types de l'enluminure française du XIV^e siècle. Ces types sont remarquables pour le caractère et le style qu'ils possèdent à un degré suprême. Après les leçons si claires de M. Marchand, il

est aisé de s'en rendre compte. La partie polychrome est aussi simple que puissante, les deux couleurs dominantes, le bleu et le rouge, sont atténuées par des linéaments blancs, fins comme de l'orfévrerie. Tout l'effet serait manqué, sans les rehauts d'or, en fonds déchiquetés sur les bords pour éviter les lourdeurs et à pastilles disséminées le long des éléments courants.

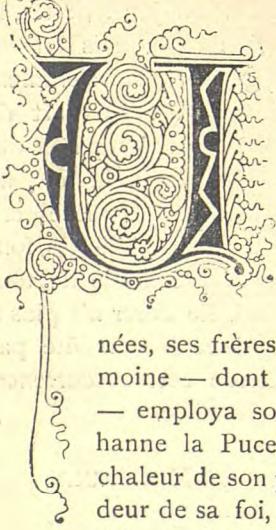
Les couleurs jaune, verte, violette, n'interviennent qu'incidemment.

Le dessin comporte deux éléments parallèles, en quelque sorte soudés, de galons rigides formant encadrement du texte, et de tigelles végétales qui longent ces galons pour s'échapper aux angles en figures saillantes ou se nouer aux coins en gracieuses combinaisons d'entrelacs ou d'enroulements, où s'inscrivent des roses.

Parfois, à leur bout, cette idéale tige s'enroule, bourgeonne et fleurit, d'une manière aussi élégante qu'idéale. A cette végétation stylisée et gracieuse, se greftent de fantastiques appendices, à savoir des bestioles d'un caractère étrange, dont la silhouette est toujours noble et dont l'appendice caudale, dégénérant en rinceaux, forme une heureuse transition entre la faune et la flore de ces admirables compositions décoratives. Dans aucune de ses conceptions le moyen âge n'a mieux réalisé ce rêve : assouplir la plante et l'animal à un rôle ornemental, tout en leur gardant l'intégrité de leurs qualités esthétiques.

Au Salon du Champ de Mars.

Les vitraux de Jeanne d'Arc.



N dimanche du mois de mai dernier, un moine, portant la bure blanche de Saint-Dominique, gravissait à nouveau les degrés de cette chaire de Notre-Dame du haut de laquelle, au temps de pénitence, il évangélisa, durant de nombreuses années, ses frères parisiens. Ce dimanche-là, ce moine — dont le fier et beau nom sonne clair — employa son verbe puissant à louer Jeanne la Pucelle et emporté, enlevé par la chaleur de son patriotisme autant que par l'ardeur de sa foi, prenant en son poing robuste l'étendard fleurdelyisé aux images saintes, le

R. P. Monsabré — car c'était lui — le fit claquer au grand vent de gloire. Sous la nef gothique, un souffle de vaillance sorti du cœur de l'orateur vola, parcourut la foule, gonfla les poitrines, s'enroula autour des piliers immenses et parut monter au ciel, pour supplier la vierge lorraine de bouter hors de la terre de France les ennemis de la noble idée de patrie.

En visitant, peu de jours après cette fête religieuse et patriotique, le salon du Champ de Mars, nous revîmes les vitraux exécutés pour la cathédrale d'Orléans. Le frisson qui nous avait secoué à Notre-Dame, cette fois encore nous effleura de la nuque au talon, et nous nous promîmes alors d'entretenir un peu longuement les lecteurs du *Coloriste Enlumineur* de l'œuvre importante de MM. Galland et Gibelin.

Or, voici qu'un heureux voisinage nous permet de le faire d'une manière particulièrement instructive. En effet, grâce à l'aimable complaisance de M. Didron —

un maître-verrier connu de tous les artistes et qui porte un nom célèbre dans les annales de l'archéologie; — nous sommes fort bien documenté.

M. Didron faisait partie du jury chargé d'examiner les projets du concours institué en vue de l'exécution des verrières de la cathédrale d'Orléans. Il a bien voulu nous offrir une brochure dont l'intéressante matière, extraite de la *Revue des Arts décoratifs*, forme son jugement sur chacune des œuvres soumises au jury. Le mieux est de lui laisser la parole sans plus tarder.

M. Didron fait tout d'abord l'historique du concours :

« En 1878, Mgr Dupanloup, soucieux d'obtenir, par tous les moyens dont il disposait, la béatification de la grande héroïne lorraine, avait formé le projet de doter sa cathédrale de dix verrières qui raconteraient la vie de la Pucelle d'Orléans : la mort ne lui permit pas de le réaliser. Son successeur, maintenant archevêque de Lyon, ouvrit un concours dont les résultats furent très vivement attaqués. L'administration des cultes intervint et empêcha l'exécution, ou, du moins, la mise en place de l'œuvre du lauréat. Les choses en restèrent là pendant treize années. Mais, vers la fin de 1892, un accord étant conclu entre l'État et l'autorité diocésaine, on décida un nouveau concours entre les peintres-verriers français, le premier ayant été annulé après paiement d'une indemnité à la famille du lauréat décédé. En 1893, douze projets furent exposés à l'École des Beaux Arts. Une affluence très considérable de visiteurs est venue confirmer l'intérêt suscité par un art populaire en France depuis plus de huit cents ans, qui, en cette circonstance, était mis au service de la glorification de la patrie française symbolisée par la figure la plus pure et la plus touchante de notre histoire nationale. L'effort avait été très remarquable chez les concurrents, obligés de satisfaire aux conditions assez rigoureuses du programme qui exigeait l'esquisse peinte, au dixième, de neuf verrières; le carton complet, en grandeur d'exécution, de la scène principale, représentant le sacre de Charles VII à Reims, et la traduction sur verre d'un fragment de cette composition. »

Le distingué critique indique ensuite les qualités nécessaires aux artistes qui s'adonnent à l'art du maître-verrier et fait à grands traits la description du vitrail en indiquant les règles élémentaires et invariables desquelles ils ne sauraient impunément s'écartter.

« Au talent de l'artiste qui compose et dessine, doit s'ajouter non seulement le sens décoratif pris dans son acceptation générale, mais les connaissances du décorateur spécial, conscient du rôle que le vitrail est appelé à remplir dans l'économie d'un grand édifice. Il lui faut, en outre, l'entente naturelle de la couleur développée par une éducation faite de l'étude approfondie des vitraux anciens et d'une longue expérience des effets très particuliers produits en transparence par l'alliance des tons, ainsi que la science archéologique et l'habileté de l'exécution... »

« Le vitrail a pour but une décoration conventionnelle qui s'éloigne de l'imitation exacte des réalités de la nature. Il est fort différent du tableau, sorte de fenêtre ouverte, à travers laquelle l'œil perçoit un paysage ou une scène. Une verrière, au contraire, par sa translucidité même, représente une surface plane impuissante à donner l'illusion d'une succession de solides avec toutes les transitions de la lumière et des ombres propres à la peinture opaque. Il n'est pas permis au regard d'aller au delà de cette clôture lumineuse. Plus encore que dans les autres formes de la

décoration peinte, comme la fresque et la mosaïque murale, le calme dans la composition, la simplicité dans le mouvement des figures, une exécution sobre, exclusive du clair-obscur, un modélage rudimentaire, mais très juste, constituent autant de conditions essentielles d'une peinture qui respecte la physionomie intérieure des monuments et ne dénature pas les lignes de leur architecture. Le vitrail est, lui surtout, un élément très important de décoration. Il compte à ce point que si, parfois, son absence se fait regretter, il détruit souvent l'harmonie générale d'une construction, quand il ne réussit pas à la compléter, en raison de la valeur considérable qui lui est donnée par la lumière qui le traverse... Et puis, dans le tableau, l'intérêt se concentre sur un point, et le peintre, afin d'obtenir ce résultat, use des artifices de composition et de dégradation de la lumière qui peuvent y concourir. De larges vides sont ménagés utilement dans une toile, tandis qu'une verrière, comme une tapisserie, ne les admet pas et exige précisément que sa surface entière soit occupée par des détails multiples. La lumière, enfin, doit y être diffuse, car elle pénètre à travers toutes ses parties, même les ombres qui ne sauraient être opaques sans choquer les yeux et le bon sens. En résumé, le vitrail, *quels que soient son style et la nature de sa composition, devra toujours rappeler ce qu'il fut à son origine : une mosaïque translucide.* Compris comme un tableau, il mettra en évidence les très grands défauts déjà indiqués, s'il ne produit pas simplement l'effet d'un store prétentieux. »

Nous ne pouvons malheureusement pas suivre M. Didron dans tous les intéressants développements de sa brochure. La place ici nous est comptée et nous devons arriver tout de suite à la critique très serrée de l'œuvre de MM. Galland et Gibelin. Nous nous rappellerons que cette critique s'adressait au *projet* et nous n'en citerons que la partie qui nous paraît pouvoir s'appliquer à l'*œuvre définitive*.

Après avoir signalé la mauvaise échelle des figures dans la partie supérieure des verrières et l'inobservation de certaines règles élémentaires du vitrail qui font que dans la partie principale elle-même les têtes et les mains des personnages sont trop voisines des fers, M. Didron loue en les décrivant, le sérieux intérêt et la sage ordonnance des grands sujets.

« La pensée religieuse y apparaît et l'expression en est fort poétique, dit-il. Il est difficile de mieux comprendre la manifestation matérielle des *voix* entendues par l'humble paysanne de Domremy. Le vitrail ne s'accorde pas des abstractions, et M. Galland l'a démontré avec un sens supérieur des lois de la décoration. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à placer les trois bienheureux au plan de la figure principale. Du groupe des envoyés célestes se détache sainte Marguerite, qui descend vers Jeanne en extase et la baise au front comme pour éveiller en elle, avec une plus grande intensité, la volonté de se conformer à l'ordre de Dieu. Elle part pour se rendre auprès du roi de France, et un ange l'accompagne portant la couronne qu'elle avait mission de faire poser sur la tête de Charles, à Reims. A l'assaut des Tourelles, saint Michel protège l'héroïne, qui, dans cette action, a une belle allure. La composition de la scène où Jeanne d'Arc rend grâce à Dieu dans la cathédrale d'Orléans, est excellente, et la figure de la Pucelle, agenouillée, vraiment fort belle. Prise à Compiègne, Jeanne ne perd rien de la dignité de son attitude quand l'ennemi porte la main sur elle. En prison à Rouen, elle a encore la vision de ses *voix* qui viennent la fortifier dans ses cruelles épreuves, comme elles l'assisteront au moment de sa mort..... »

La figure de l'héroïne est généralement d'un beau sentiment dans l'œuvre de M. Galland ; elle a une réelle importance et se détache bien des personnages, souvent nombreux, qui l'entourent. En dessinant ces diverses compositions, l'auteur paraît avoir subi l'influence, d'ailleurs très heureuse, des admirables tapisseries de la Renaissance conservées au Musée de Madrid, à la cathédrale de Reims, au Musée de Cluny, et qui constituent d'excellents cartons de vitraux.

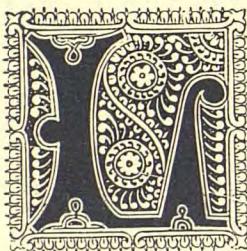
Enfin le savant maître verrier termine par une étude de la coloration. Il constate que si M. Galland n'est pas complètement tombé dans le défaut, fréquent chez les peintres-verriers de notre époque, qui consiste en une fâcheuse imitation des Anglais abusant, dans le

vitrail, des tons sans franchise, trop neutres et se rapprochant des teintes de l'ardoise, de la terre cuite et de feuilles mortes, son œuvre affecte cependant dans l'ensemble une teinte violacée qui n'est pas très heureuse malgré certaines parties d'une coloration énergique même jusqu'à la brutalité.

Nous voici encore obligé de quitter trop tôt l'instructive compagnie de M. Didron. Ne le faisons pas, néanmoins, sans le remercier une dernière fois pour le concours qu'il a bien voulu nous donner et dont nos lecteurs, nous en sommes convaincu, se loueront grandement.

Louis de LUTÈCE.

Exposition de Miniatures.



A troisième exposition de la société des Miniaturistes et Enlumineurs de France s'est ouverte en juin dans la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze. A la porte, une affiche illustrée de Ch. Dufau arrêtait le passant et l'invitait à entrer.

Les œuvres réunies, une centaine environ, sont bien disposées et peuvent être regardées de près sans fatigue.

Voici deux intéressants cadres de miniatures sur ivoire, par M^{me} Blanche de Beaufort. M^{me} Debillemont a de brillantes miniatures, où les tons blancs produisent de jolis effets, comme dans *Le sommeil de l'Enfant-Jésus* et *L'abandon de Psyché*, et toute une série de portraits frais de couleur.

M^{me} Gallet-Levadé a envoyé aussi des miniatures importantes, aux chaudes et vives colorations : *Madame Chrysanthème*, une jolie japonaise en costume chatoiante vert, un séduisant morceau ; puis encore une *Carmen* vivement peinte, et de jolies têtes de femmes, *Études*, par M^{me} Thélika Rideau-Paulet : jolis portraits de femmes, très séduisants dans leur franchise de coloris.

M^{me} Amélie de Vaux-Bidon donne beaucoup d'intérêt et de caractère à ses portraits. Voici une tête d'homme en profil, et trois portraits de dames, frais et riants, par M^{me} Chennevière.

M^{me} Adrienne Cousin dessine finement ; ses figures sont bien modelées, notamment *M^{me} de R.*, blonde au profil bien tracé, les épaules encadrées de dentelles et de fourrure.

M^{me} Camille Isbert, une virtuose du genre, a, dans un grand cadre, une douzaine de miniatures tout à fait jolies.

A voir encore les miniatures de M^{me} Isabelle Hervé, de M. Adolphe Alcan, de M^{me} Bida, Cauvin, Baillaud, Fabre, Cerbelaud, Louise Guichard, Rossert, Seguin.

Les deux miniatures sur vélin de M. Foucher, sont composées avec esprit ; sa *Sainte Radegonde* est une belle figure.

M. Edmond Lemaire a exécuté d'une façon remarquable deux pages d'enluminures d'après des manuscrits du XV^e siècle, et trois pages pour un livre d'heures ; c'est nettement écrit, les ornements sont d'un beau travail bien dans l'esprit du genre.

Sont à signaler, les deux panneaux de bon style et les encadrements de Prières de M. Louis Viard ; la *Vierge aux anges*, de M. Gilbert, et ses autres nombreuses compositions à sujets historiques dans le style des XV^e et XVI^e siècles ; *Agnès Sorel* et *l'Ave Maria*, de M. Guinier, ; la *Sainte Famille*, de M^{me} Amélie Rabeau ; le *Mariage mystique*, de M^{me} Vanetelle-Baucher, et d'autres enluminures par M^{me} Adrienne Rabeau.

Une vitrine contient de bien curieuses pages de miniatures, extraites d'un manuscrit du XV^e siècle, *Le saint Juratoire de Metz*, dont M. Lortie a entrepris la reproduction.

Petites nouvelles.

Congrès de la Sorbonne de 1896. — M. Gauthier (Jules), correspondant du comité, à Besançon, a lu un mémoire sur le *Livre d'heures du chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle*, au British Museum. On sait que les collections des Granvelle et leurs bibliothèques ont été dispersées. Un curieux Livre d'heures du chancelier est entré, voilà moins d'un demi-siècle, au British Museum. M. Gauthier a eu la bonne fortune de découvrir ce Livre d'heures, qu'il s'est empressé de décrire pour notre enseignement à tous.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—*—*— **PARIS** —*—*

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise
PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Case à louer.

Missel de Première Communion, de Confirmation et de Mariage,

par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de hollande; 50 fr. sur papier japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 7,50 sur papier fort; 20 fr. sur papier de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, Rue de Belzunce, 13, PARIS

Case à louer.

RELIURE, DORURE.

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés de s'adresser en confiance pour tous travaux de reliure de bibliothèque et d'amateurs — Reliure de Musique, montage sur onglets pour albums — Collage de cartes et affiches sur toile, à

La Maison MEHEUT fils
169, Avenue Victor Hugo, Paris.

Monsieur Meheut se tient à la disposition des personnes qui ont besoin de renseignements sur la reliure et se rend à domicile.

DANGLETERRE

Doreur-Encadreur

42, Rue de Seine, PARIS.

Spécialement recommandé à nos abonnés
& Etablissements religieux. (PRIX SPÉCIAUX)

Diplôme d'honneur,

1^{re} Communion, Mariage, etc, etc.

Création de Pâtes & Jardins

Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, roches, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

108, Rue de Longchamp, PARIS Passy.
Mardi de 10 heures à midi.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

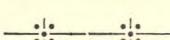
ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1896.

Un volume grand in-4° illustré.

Edition ordinaire Prix : fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies 5-00



Service Médical.



MALADIES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES NERVEUSES ET DE L'APPAREIL DIGESTIF

MASSAGE MÉDICAL

E. DANIAUD

professeur et chef de clinique à l'école de massage de Paris
Enseignement supérieur libre (décision du 26 Mars 1895)

Membre du conseil scientifique
de l'Institut magnétique de France.

75, AVENUE NIEL, PARIS. — de 1 h. à 2 heures.

"LA MODERNE"

Pharmacie P. A. Petithuguenin

72, Rue de Rennes, PARIS.

Spécialement recommandée à notre clientèle de luxe, aux Etablissements religieux, Missions, pour les achats de Produits Pharmaceutiques à des prix exceptionnels de bon marché.

PHARMACIE PORTATIVE
pour Châteaux, Missions, Collèges et Infirmeries.
Extrait du catalogue général sur demande.
Prix spéciaux pour le clergé.

MENUS ARTISTIQUES et cartes de convives.

Demander le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

HYDROTHÉRAPIE, Institut FLEURY PASCAL

6 et 8, rue Delaroche Passy-Paris
INTERNAT ET EXTERNAT
DOUCHES CHAUDES ET FROIDES
GARDES-MALADE, RELIGIEUSES ET LAÏQUES.

PRÉPARATION
pour peinture sur soie, satin etc.
S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON CAUMONT PARFUMEUR-CHIMISTE. — Fournisseur B^{te} des

Cours d'Angleterre, de Russie et du High life
Lotion Caumont contre la chute des cheveux et les pellicules, Prix 6 frs.

Le Rétrospectif nouveau Réactif Caumont rendant aux cheveux et à la barbe leur nuance primitive (4 nuances) prix 5 frs.

Spécialement pour nos abonnés de Province, franco de port et aux correspondants à Paris pour l'étranger.

L. GALLERY DE LA TREMBLAYE

Gendre et Successeur 15, Rue du Cherche Midi, Paris.

Maison fondée en 1852.

St MONTELS

Vin tonique et reconstituant
à base de vins fins français

Recommandés par l'Académie de Médecine

(marque déposée)

Produit de 1^{er} ordre recommandé à notre clientèle de luxe et aux Etablissements religieux. Supérieur pour l'anémie, convalescents, personnes âgées. — Franco par faveur à nos abonnés, une bouteille échantillon 3 frs. 50.

J. JOUBARD & C^{ie}
44, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS.

*Conditions spéciales par six bouteilles
et pour le gros.*

LEFRANC & CIE PARIS

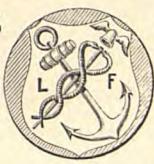
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS

ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE

MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER

BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Case à louer.

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St-Eleuthère, 6, Tournai, Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246